

INFORMATION & LIAISONS OUVRIERES

-0-0-0-0-0-

Compte-rendu d'activité N° 16 - Réunion du 21/1/59- 11 présents.

-0-0-

I INFORMATION & LIAISONS

- Le compte-rendu de la réunion sur la bureaucratie est annexé au présent procès-verbal.

- Le camarade d'AMIENS nous enverra un nouvel article sur la grève des usines SF MIERES à BEAUVAL.

- un camarade a assisté à une réunion du " Cercle Culturel " sur la planification en FRANCE, réunion qui n'a pas présenté suffisamment d'intérêt pour faire l'objet d'un compte-rendu.

- un camarade d'une entreprise d'assurances indique qu'un bulletin traitant notamment du problème des salaires a rencontré un certain écho, ce qui tendrait à montrer que si les salariés " ne bougent pas " on ne peut cependant parler d'une " passivité " devant les conséquences des mesures gouvernementales.

- une réunion du Comité Inter-Professionnel s'est tenue dimanche dernier; le compte-rendu figure en annexe.

- les camarades du groupe étudiant ont établi un texte de base pour la formation de leur groupe; nous tenons des exemplaires de ce texte à la disposition des camarades intéressés.

- un camarade anglais, de passage à PARIS, de retour d'ANGLETERRE, a donné des informations très intéressantes sur l'activité du groupe NEWS LETTERS.

- un camarade de chez MORS indique qu'il vient d'être licencié, et son départ marque pratiquement la dispersion du noyau combattif qui avait été constitué dans l'usine et qui avait pendant un temps, publié " La tribune MORS ". D'après ce camarade le cahier N° I est une étude sérieuse et intéressante de la situation.

- un camarade travaillant dans une grande imprimerie a envoyé un texte assez long sur ses conditions de travail et doit adresser les jours prochains une étude plus complète; nous attendrons ce texte pour grouper tous les renseignements donnés par ce camarade, dans un numéro d'ILO.

- des contacts ont été pris avec des camarades du groupe " NOIR & ROUGE " et certaines possibilités de liaison ont été envisagées.

- un camarade travaillant dans une petite entreprise (30 ouvriers) souligne le climat déprimant qui règne dans cette entreprise, tant en raison de sa position personnelle que de l'inaction de la plupart des ouvriers dans le domaine revendicatif.

- un camarade de province a adressé une lettre dont des extraits figurent en annexe.

II MARCHÉ COMMUN.

- un accord a été réalisé entre RHONE POULENC et BAYER en vue du partage des marchés européens et extra-européens des produits pharmaceutiques ce qui a déd enché une offensive du trust anglais IMPERIAL CHEMICAL INDUSTRIES en même temps les actions de la société BAYER ont été introduites à la Bourse Française, ce qui marquerait le prélude d'une libre circulation des capitaux entre la FRANCE et l'ALLEMAGNE.

- La société DUNLOP vient de construire une usine entièrement nouvelle à AMIENS, en tenant compte de la situation géographique de cette ville par rapport aux marchés européens.

III BILAN DE NOTRE ACTIVITE.

Depuis Octobre, nous avons réussi à maintenir un rythme régulier des réunions, des diffusions des comptes-rendus et des ILOS (7 numéros ce qui correspond à un numéro tous les dix jours), Mais notre objectif n'était en aucune manière de faire du "recrutement" mais de constituer un réseau de sympathisants et de parvenir à un échange dans les deux sens avec ces sympathisants.

S'il apparaît essentiel de maintenir le rythme de notre activité, notre souci actuel devrait être, d'après l'un des camarades, d'élargir la composition active du groupe qui, actuellement est formée pour les 4/5 de personnes ne travaillant pas dans les entreprises; toujours d'après ce camarade, la marche d'un groupe est, qu'on le veuille ou non, déterminée par ceux qui y participent, et si la participation des salariés d'entreprise y était plus large, notre activité constituerait une image plus régulière de ce que veulent et de ce que pensent ceux qui sont dans les entreprises. La question dès lors, est de chercher comment obtenir cette participation plus large ; ce camarade pense qu'on pourrait de temps à autre, faire des réunions plus étendues où nous pourrions associer à notre travail des ouvriers et des employés qui viendraient sans se sentir astreints à assister à des réunions hebdomadaires.

Cette position est approuvée par certains camarades qui soulignent la différence fondamentale entre la recherche classique des éléments ouvriers dans les groupes politiques traditionnels, et l'élargissement des contacts vers les camarades travaillant dans la production, en vue d'une meilleure confrontation.

D'autres camarades font par contre certaines réserves, car ils soulignent qu'en raison de problèmes pratiques, de questions matérielles, de raisons personnelles, il ne faut pas s'attendre à avoir une participation ouvrière active. Dans ces conditions, il est possible qu'une réunion ouverte donne les moyens d'élargir des contacts.

D'autres camarades enfin sont hostiles à des réunions de ce genre car l'essentiel de notre travail doit être fait à travers des contacts personnels; cette méthode permet de ne contacter que des gens sûrs et d'établir des liens en aucune manière artificiels, et sur une sorte de plan d'égalité.

Après une discussion sur ce problème, il est envisagé de tenir certaines réunions qui seraient consacrées à la préparation d'un bulletin ILO sur un sujet déterminé; le sujet serait choisi parmi les questions préoccupant les travailleurs en ce moment et annoncé à l'avance, éventuellement avec une brève étude des différents points que pourrait soulever un exposé sur cette question; nous contacterons alors les différentes liaisons que nous pouvons avoir en vue d'une discussion de laquelle sortirait le texte consacré au sujet choisi.

De telles discussions permettraient ainsi d'amorcer le travail de coopération tel que nous l'envisageons; ces réunions élargies n'auraient en aucune manière une périodicité fixe, mais se feraient selon les nécessités.

Il sera discuté à la prochaine réunion de la réalisation pratique d'une première réunion de ce genre.

IV PRO CHAINS NUMEROS de BULLETIN "ILO".

- un numéro peut-être envisagé prochainement sur la situation sociale en GRANDE BRETAGNE.
- un camarade fera un rapport sur les systèmes de rémunération du travail.

JOURNAUX D'ENTREPRISE RECUS: "VOIX OUVRIERE" du ILO/59 (Renault-Chausson-Citroen-Thomson-Houston).
"BULLETIN ASSURANCES GENERALES" N° 15-Janvier 59

Extraits de la lettre du camarade de province:

.... la question sur la situation de l'impérialisme français autour la réponse: surpasse d'un impérialisme mineur pour défendre sa place au soleil. Comme l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie, la France gaulliste essaie la "grandeur" sur la base d'atouts réels, et avec semble-t-il la volonté de surmonter les faiblesses. Mais il n'y a aucune raison pour que les autres impérialismes restent les mains dans les poches. Même le jeu entre les deux blocs ne pourrait durer longtemps. Bref tout cet effort de redressement est conditionné par l'évolution de la situation internationale, économique et politique et nous revenons au grand sujet: la lutte entre les impérialismes. Lorsque la contradiction de classe est en somme il, la concurrence capitaliste, devante à l'époque moderne la lutte entre blocs impérialistes, passe au premier plan. Et seule la solution prolétarienne - à l'ordre du jour, je le répète depuis la vague révolutionnaire de 1917-23 et la suite, peut faire sortir le monde de cette course à l'abîme.

Ce ne sont point là de grands mots, ou des billevesées. C'est le thème que nous devons toujours avoir dans le crâne lorsqu'on étudie toutes les questions posées par l'évolution du monde actuel: capitalisme d'Etat, bureaucratie, pays sous-développés, réactions des différents impérialismes, etc.,

J'ai relu ces temps derniers deux bouquins classiques: "L'impérialisme du père Lénine" et "Cours nouveau" de Trotsky. Je crois, et c'est peut-être pour cela que je l'ai relu que ce dernier bouquin vous devez le lire pour votre discussion sur la bureaucratie. C'est écrit en 1923 - c'est un cri d'alarme contre la bureaucratisation, non pas naissante, mais déjà avancée du P.C. Russe, et de l'Etat soviétique. Il y a d'ailleurs une définition de la bureaucratie qui vaut la peine d'être prise en considération.

Compte-rendu de la réunion du dimanche 18 JANVIER

Une quinzaine de camarades sont présents.

Après un échange d'information sur ce qui se passe dans les entreprises, la discussion s'engage sur le type d'activité que nous pouvons avoir en commun.

Selon un des camarades, il est nécessaire d'entreprendre un travail d'explication politique et dans ce but de créer un organe de large diffusion et de multiplier les contacts de toutes les manières possibles pour diffuser nos idées; en d'autres termes, il faut dresser une perspective d'un travail concret.

Les camarades de chez MORS qui par suite de licenciements se trouvent disperser dans différentes entreprises, pensent également qu'il faut trouver une formule de coopération, mais qu'il faut envisager les tâches à notre échelle.

Un camarade de Tribune Ouvrière propose alors de faire de Tribune Ouvrière un bulletin plus général, d'y joindre les textes qui seraient communiqués par les camarades d'autres entreprises. Cette solution semble rallier d'autres camarades ouvriers car ils considèrent l'intérêt plus grand que les ouvriers peuvent déjà avoir, pour Tribune Ouvrière.

Cependant la formule proposée par le camarade de T.O. fait l'objet de critiques du camarade des assurances qui pense que l'on doit faire la distinction nette entre le bulletin d'entreprise, se plaçant au niveau concret de l'entreprise, pour exposer des problèmes propres à l'entreprise et l'activité des liaisons que nous devons essayer de développer à la mesure de nos faibles moyens. Ce qui importe c'est d'avoir déjà une certaine permanence de réunions et éventuellement une sorte de bulletin intérieur de liaisons.

Après une discussion, il est convenu qu'il sera tenu une réunion régulière le 2ème samedi de chaque mois, dans l'après-midi. Des convocations seront adressées pour la première réunion de manière à avertir l'ensemble des camarades.

Une réunion s'est tenue le 12 Janvier sur le bureaucratie. Il avait été convenu de rediscuter du concept même de la bureaucratie. Discussion peu fructueuse d'où il ressort qu'une approche concrète des enquêtes partielles nous ferons davantage avancer.

Une camarade a fourni des indications sur l'image que donne de la bureaucratie la sociologie officielle, principe d'autorité, formalisme, règles abstraites, impersonnalité des fonctions, hiérarchie stricte des services, division du travail fondée sur la compétence technique, tels sont les traits de l'image idéale que forge le sociologue. La bureaucratie apparaît un produit de l'évolution capitaliste, l'expression sur un plan social de la rationalisation de l'économie: elle est donc inévitable. Le monde de la bureaucratie s'institue et se développe comme monde de l'organisation à distance à la fois de la sphère des décisions et de la sphère de l'exécution. Tandis que le pouvoir politique est mobile, la bureaucratie assure la stabilité dans la vie sociale.

Cette représentation traditionnelle, outre qu'elle est inspirée par des idéologues bourgeois, se heurte à l'histoire de ces trente dernières années. La bureaucratie en U.R.S.S. s'est développée selon une voie politique. La bureaucratie d'Etat est née dans le prolongement du parti. Mais la question demeure: quels sont aujourd'hui les rapports entre la bureaucratie des entreprises, la bureaucratie d'Etat, et la bureaucratie du parti en U.R.S.S. Question plus vaste: dans quelle mesure peut-on séparer la sphère de la décision et celle de l'organisation. La décision n'a-t-elle pas éclaté. Les décisions réelles ne se jouent-elles pas au niveau de l'organisation. Exemple: en FRANCE en 1959, le problème de l'ALGERIE sera-t-il réglé par des décisions prises par un gouvernement ou, dans les faits, par une évolution du capitalisme français qui est déterminée par le comportement de plus en plus décisif d'une technocratie?

Le problème de la décision et de l'organisation se pose en d'autres termes à l'échelle de l'entreprise. S'il est clair que la bureaucratie s'étend et que le pouvoir des patrons comme tel s'amenuise, les rapports de classe s'en trouvent-ils transformés? Certains sociologues prétendent que l'ouvrier a de moins en moins conscience d'être solidaire de l'ensemble de ses camarades et de constituer un front en face du pouvoir patronal; il serait de plus en plus prisonnier d'une hiérarchie qui efface l'antagonisme social, de sorte que le mécontentement se traduirait bien davantage par des tendances psychologico-sociales, où serait de plus en plus déterminante la personnalité des différents chefs ou surveillants dont dépend l'ouvrier. La question est posée de savoir si, en revanche, ne se développe pas une conscience beaucoup plus vive qu'autrefois de la possibilité de la gestion et de l'organisation ouvrière, en conséquence. Finalement la discussion a surtout porté sur:

1) Sur la difficulté qu'il y a de ranger sous le même concept de bureaucratie, la B. d'entreprise, la B. d'Etat, la B. politique ou syndicale, etc... bien qu'il apparaisse certains traits communs, notamment la tendance à intégrer rigoureusement autour d'un appareil totalitaire l'ensemble soit des militants, soit des salariés dont toutes les activités doivent être de proche en proche reliées à la vie de l'organisation considérée.

2) sur le niveau auquel on doit se placer pour déterminer l'élément moteur de la bureaucratie dans une organisation (relation de l'appareil et des personnes qu'il compose; rôle que joue la masse des bureaucrates moyens, mécanismes par lesquels les militants se trouvent dominés par la bureaucratie, etc...)

Nous rappelons qu'une réunion dont un compte -rendu a été fourni avait, au mois d'Octobre, abordé le problème de la bureaucratie en termes généraux.

Extraits d'une lettre d'un camarade de province:

Votre étude sur la bureaucratie, si poussée dans les détails, a provoqué en moi, une recherche. Jeune militant, qu'est-ce que je demandais aux vieux militants et au Parti, ainsi qu'aux organisations d'avant-garde? Qu'est-ce que les copains étudiants, jeunes ouvriers des clubs sportifs, jeunes marins, jeunes et vieux ouvriers d'Hirson puis de la région parisienne, que me demandaient-ils eux aussi.

Je crois que nous cherchions tous à piger le mécanisme de tout ce que faute d'information et d'explication nous n'arrivions pas à nous expliquer. Exploités, nous nous défendions- nous y étions obligés- mais nous voulions comprendre, et je crois que nous voulions comprendre pour espérer à coup sûr, raisonnablement, et non sur la base d'une foi, foi en des hommes ou des mots.

Ce n'est pas là ce que moi seul ressentais, mais comme je le dis plus haut ce que tant de types m'ont dit plus ou moins explicitement. Le mot "enchaînement" me revient à l'idée. C'était l'enchaînement des choses que l'on désirait découvrir et apprendre. Plus tard cet esprit là a fait place dans les organisations à la paresse, au conformisme. " les chefs passent pour vous " faites leur confiance, etc... Mais je crois qu'il y a toujours et encore, et encore, des types qui ont le même désir que nous avions.

Ce qui m'amène à cette conclusion; nous devons surtout aider à faire comprendre ces fameux enchaînements - que de fois on entend dire: nous n'y pouvons rien, tout cela pèse sur nous, nous mène. C'est ce "tout cela" qu'il faut expliquer, plus que le détail et tellement connu de tous.